

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1908-1909. — N° 26

LA CRIMINALITÉ JUVÉNILE

ET

LES RÉCIDIVISTES

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 2 Décembre 1908

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Antoine POULHÈS

Élève de l'École du Service de Santé militaire

Né le 18 Septembre 1884, à Gourdon (Lot)



IMPRIMERIE P. COLOMBIER

6 et 8, Rue des Maisons-Neuves, 6 et 8
VILLEURBANNE

1908

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON
Année scolaire 1908-1909. — N° 26

LA CRIMINALITÉ JUVÉNILE

ET

LES RÉCIDIVISTES

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 2 Décembre 1908

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Antoine POULHÈS

Élève de l'École du Service de Santé militaire

Né le 18 Septembre 1884, à Gourdon (Lot)



IMPRIMERIE P. COLOMBIER

6 et 8, Rue des Maisons-Neuves, 6 et 8
VILLEURBANNE

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. HUGOUNENQ.....	DOYEN.
J. COURMONT.....	ASSESEUR.
LORTET.....	DOYEN HONORAIRE.

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. CHAUVEAU, AUGAGNEUR, MONOYER, BONDET, MAYET, SOULIER, TRIPIER

PROFESSEURS

Cliniques médicales.....	MM. LEPINE.
Cliniques chirurgicales.....	TEISSIER.
Clinique obstétricale et Accouchements.....	BARD.
Clinique ophtalmologique.....	PONCET.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	JABOULAY.
Clinique des maladies mentales.....	FABRE.
Clinique des maladies des enfants.....	ROLLET.
Clinique des maladies des femmes.....	NICOLAS.
Physique médicale.....	PIERRET.
Chimie médicale et pharmaceutique.....	WEILL.
Chimie organique et Toxicologie.....	POLLOSSON (A.).
Matière médicale et Botanique.....	X.
Parasitologie et Histoire naturelle et médicale.....	HUGOUNENQ.
Anatomie.....	CAZENEUVE.
Anatomie générale et Histologie.....	BEAUVISAGE.
Physiologie.....	GUIART.
Pathologie interne.....	TESTUT.
Pathologie et Thérapeutique générales.....	RENAULT.
Anatomie pathologique.....	MORAT.
Médecine opératoire.....	ROQUE.
Médecine expérimentale et comparée.....	COLLET.
Médecine légale.....	PAVIOT.
Hygiène.....	POLLOSSON (M.).
Thérapeutique.....	ARLOING.
Pharmacologie.....	LACASSAGNE.
	COURMONT (J.).
	PIC.
	FLORENCE.

PROFESSEURS ADJOINTS

Physiologie, cours complémentaire.....	DOYON.
Maladies des oreilles, du nez et du larynx.....	LANNOIS.
Pathologie externe.....	VALLAS

CHARGÉS DE COURS COMPLÉMENTAIRES

Maladies des voies urinaires.....	MM. ROCHET,	agrégé.
Propédeutique chirurgicale.....	BERARD,	—
Propédeutique de gynécologie.....	CONDAMIN,	—
Chirurgie infantile.....	NOVE-JOSSERAND	—
Hygiène administrative.....	LESIEUR,	—
Accouchements.....	COMMANDEUR,	—
Matière médicale.....	MOREAU,	—
Embriologie.....	REGAUD,	—
Anatomie topographique.....	PATEL,	—

AGRÉGÉS

MM.	MM.	MM.	MM.
BARRAL.	REGAUD.	J. LEPINE.	VORON.
SAMBUC.	COMMANDEUR.	LESIEUR.	NOGIER.
COURMONT (P.).	GAYET.	MARTIN (EL.).	MOUNEYRAT.
CHATIN.	MOREL.	CAVAILLON.	LATAJET Ch....
VILLARD.	NEVEU-LEMAIRE	LAROYENNE.	BERIEL Ch.
TIXIER.	PATEL.		

M. BAYLE, Secrétaire.

EXAMINATEURS DE LA THÈSE

MM. LACASSAGNE, Président ; LANNOIS, Assesseur ;
SAMBUC et ETIENNE MARTIN, Agrégés.

La Faculté de médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner ni approbation, ni improbation.

A MON PÈRE ET A MA MÈRE

*à qui je dois tout, je dédie ces
quelques pages, faible témoignage
de ma reconnaissance et de mon
inaltérable affection.*

A MES PARENTS ET AMIS

A NOTRE PRÉSIDENT DE THÈSE
Monsieur le Professeur LACASSAGNE

PROFESSEUR DE MÉDECINE LÉGALE A L'UNIVERSITÉ DE LYON
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

*Nous sommes heureux de l'occasion
qui nous est offerte de le remercier
ici de tout ce qu'il nous a appris, du
bienveillant accueil que nous avons
toujours trouvé auprès de lui et du
grand honneur qu'il nous fait au-
jourd'hui en acceptant la présidence
de notre thèse.*

A Monsieur le Docteur Etienne MARTIN
PROFESSEUR AGRÉGÉ DE MÉDECINE LÉGALE A L'UNIVERSITÉ DE LYON

*Nous le remercions des nombreux
et excellents conseils qu'il nous a
prodigués pour l'élaboration de cette
étude.*

A tous les MAITRES CIVILS et MILITAIRES
qui ont pris part à notre instruction

PRÉFACE

M. le professeur Lacassagne a eu l'heureuse initiative d'instituer à la prison Saint-Paul, à Lyon, pendant le semestre d'été de l'année scolaire 1907-1908, de très intéressantes conférences de « clinique carcérale », professées par M. le professeur agrégé Etienne Martin. Nous croyons être le fidèle interprète de la pensée des étudiants en médecine de la Faculté de Lyon en remerciant ici ces deux maîtres, pour la création de ce nouvel enseignement.

A chacune de ces conférences un certain nombre de détenus étaient présentés aux élèves et examinés devant eux et par eux au point de vue médico-légal.

Il nous a été donné de suivre assidûment ces conférences et c'est là que nous avons bien vu quel était

l'intérêt qui s'attachait à ce genre d'étude ; c'est là aussi que nous avons appris à examiner médicalement un délinquant. Nous y avons recueilli un grand nombre d'observations qui constituent le début d'une très intéressante collection et dont nous ne publierons que quelques unes dans ce modeste travail qui a été inspiré et dirigé par M. le professeur agrégé Etienne Martin.

INTRODUCTION

Nous avons eu l'occasion de voir à la prison Saint-Paul et d'examiner de très près toute une série de récidivistes.

Deux faits nous ont frappé au cours de ces visites : 1° la jeunesse de tous ces sujets ; 2° l'âge à peu près constant auquel se produisent les manifestations criminelles.

C'est en nous basant sur nos nombreuses observations que nous allons essayer de nous expliquer, en médecin, sur ces deux parties du problème criminel, qui nous paraissent connexes : criminalité juvénile et récidivistes.

Or, qu'a-t-on pensé jusqu'ici des causes de cette criminalité ? Les auteurs qui se sont occupés de cette question, et ils sont nombreux, ont cité plusieurs origines pour la criminalité juvénile. M. Grimanelli se demande si la plus grande précocité pour le mal ne serait pas un cas particulier de la plus grande « précocité tout court ». Le milieu social agit de plus en plus sur l'ensemble de nos dispositions naturelles et de nos hérédités, bonnes ou mauvaises,

de deux manières : comme excitateur et comme régulateur. Mais aux temps de transition et de crise comme le nôtre, époques à la fois très fécondes et périlleuses, l'action excitatrice du milieu croît plus vite que l'action régulatrice. De là une rupture d'équilibre, dont l'effet ne peut être que fâcheux sur les jeunes, dont l'âge est déjà une faiblesse. Notre milieu contemporain en effet, par ses progrès constants, est favorable à l'éveil rapide des sens et de l'intelligence, à l'éclosion des sentiments et des passions à la formation précoce des esprits et en un certain sens des caractères. Mais cette rose a ses épines : l'ambiance provoque une croissance plus rapide des facultés, mais en même temps, avec un surmenage prématuré des nerfs, elle hâte la surexcitation des appétits, de l'orgueil, de la vanité. A côté des précocités heureuses, le milieu favorise donc dans une certaine mesure les précocités mauvaises.

L'influence de la famille n'est pas moindre que celle du milieu général. Il serait, certes exagéré de dire que lorsque l'enfant tourne mal, c'est toujours de la faute des parents. Il n'est pas douteux cependant que le défaut de surveillance et la mauvaise éducation sont à l'origine d'une masse de méfaits juvéniles et, d'autre part, les conditions essentielles de la surveillance et de l'éducation sont une famille saine et à peu près normale, l'existence d'un foyer véritable.

Derrière les mineurs délinquants, combien de familles détruites ou amputées par la mort, ou irrégulières, ou impuissantes, ou indignes, avec les

aggravations de la misère ! Parmi eux, combien d'enfants, mal nés souvent et souvent trop riches de mauvais instincts, mais plus souvent encore victimes d'une déplorable négligence volontaire ou forcée, voire d'un abandon plein de périls ou de mauvais traitements, ou d'une funeste privation de tendresses, ou de conflits démoralisateurs, ou de promiscuités dégradantes, ou enfin des plus détestables exemples sinon des plus coupables excitations !

M. Grimanelli nous donne des chiffres probants : au 31 décembre 1905, sur 2.996 « jeunes détenus » des deux sexes dans les établissements d'éducation correctionnelle, 319 étaient enfants naturels, 167 étaient orphelins de père et de mère, 1074 étaient orphelins d'un de leurs parents. D'autre part, 187 avaient des parents vagabonds, mendiants ou prostitués, et 636 avaient des parents ayant subi des condamnations.

Mais ce n'est pas tout ; il est d'autres enfants qui appartiennent à des familles dont le foyer est détruit ou déshonoré par la discorde des parents. Tantôt les parents, désunis par des causes diverses, continuent à cohabiter ; et l'enfant assiste aux mépris, aux outrages, aux coups échangés. A ce spectacle, il perd le sentiment du respect et subit la contagion de la violence. Il finira par jouer sa partie dans cette guerre intestine ou il fuira la maison pour n'y être point mêlé, ou faute de surveillance, il prendra l'habitude de la vie dans la rue.

Tantôt les parents sont séparés de droit ou de fait ou divorcés ; alors à la lutte entre les deux parents

succèdent ou plutôt s'ajoutent souvent l'état de lutte entre l'enfant et l'un au moins de ses auteurs, souvent aussi la guerre permanente entre l'enfant et la marâtre ou le parâtre, régulier ou irrégulier, qui remplace la mère ou le père vivant, avec toutes les variétés d'écartement moral infligées aux petits et que le divorce favorise en les consacrant à un degré supérieur. Et ce n'est pas tout divorce qui est ainsi accusable ; c'est surtout le divorce libre, le divorce large, comme on dit, qui introduit dans un nombre toujours croissant d'unions, un germe de faiblesse, de trouble, de précarité, de corruption, de mort. Résultat fréquent : l'enfant démoralisé, poussé hors de la maison.

Cette désorganisation du foyer trouve encore une cause dans l'extériorisation industrielle de la mère de famille. Quand, partie le matin pour l'usine, le magasin ou l'atelier, la mère ne rentre chez elle que le soir, lassée par le travail de toute une journée et qu'elle ne peut qu'à la hâte s'acquitter des besognes les plus indispensables du ménage, quelle attention peut-elle prêter à ses petits ? Quelle surveillance peut-elle exercer sur eux ? La crèche, l'école maternelle, l'école primaire même avec ses études surveillées, ne peuvent remplacer le foyer rendu désert et d'où la mère est trop distraite. Tout ce que perd le foyer, la rue le gagne : la rue avec ses attractions dangereuses, ses mauvaises rencontres et ses entraînements funestes ; la rue tentatrice, école du vagabondage et du vice.

L'industrie a encore un rôle pernicieux par l'ap-

prentissage qui a été de beaucoup réduit depuis l'extension qu'ont prise les machines-outils. Un gamin peut suffire très souvent à la direction d'une machine qui remplace un certain nombre d'ouvriers. Ce gamin, à l'âge de 15 à 16 ans, veut être plus payé; le patron qui sait qu'il trouvera autant de manœuvres qu'il en voudra pour remplacer celui-ci, refuse l'augmentation de salaire et voilà un enfant de plus livré à la rue.

Toutes ces causes, invoquées par les différents auteurs sont réelles, toutes elles ont une réelle influence sur l'éclosion de la criminalité. Mais nous croyons qu'à côté de celles-ci il existe un facteur individuel qui, dans un nombre considérable de cas, prend sur les autres une véritable prédominance et crée une fatalité organique dans le déterminisme du crime. C'est l'œuvre du médecin de montrer et de bien mettre en évidence par des observations, ce facteur anatomique et psychologique.

CHAPITRE PREMIER

Parallèle entre la criminalité juvénile et les récidivistes

Depuis que la statistique criminelle a été créée en France, on s'est aperçu que la jeunesse et même l'enfance, fournissaient un contingent considérable à cette horde que l'on a décorée du nom d'armée du crime. Chacun s'en émut et les recherches successives, loin d'infirmer ce cri d'alarme, montrèrent que le mal était encore plus grand qu'on ne pouvait le supposer tout d'abord, car d'année en année on s'apercevait que le nombre de délits et de crimes commis par des enfants et des adolescents allait croissant. En 1882, M. J. Reinach, dans son livre *Les Récidivistes*, nous donne les chiffres suivants : sur 4.347 accusés qui ont passé en 1879 devant les cours d'assises, 802 étaient mineurs de 21 ans, soit 18 pour 100,

1 pour 100 de plus qu'en 1878, 2 pour 100 de plus qu'en 1877, 3 pour 100 de plus qu'en 1876. En matière correctionnelle, dans la même année, sur 196.056 prévenus, 6.670 avaient moins de seize ans, 4 pour 100, soit 434 de plus qu'en 1878, et 24.218 avaient de seize à vingt-un ans, soit 1.193 de plus que l'année précédente.

M. Paul Garnier disait en 1890 : « Aujourd'hui le grand criminel, le héros de cour d'assises, est le plus souvent un adolescent ». Et douze ans plus tard, dans une conférence faite à l'assemblée du patronage familial, le même auteur ajoutait en rappelant les paroles ci-dessus : « Si cette assertion était exacte à l'époque précitée (1890), combien s'est fortifiée cette vérité depuis lors ! » Il fournissait, à l'appui de son dire, des chiffres que, vu leur éloquence, nous nous permettons de reproduire ici :

Alors qu'en 1888 le nombre des crimes commis par des jeunes gens de seize à vingt-un ans était 20, il y en avait 140 en 1900, soit sept fois plus.

De nos jours, le mal n'a pas diminué, bien au contraire, et l'on ne peut ouvrir un journal sans en trouver les colonnes encombrées des récits de crimes et délits dont les auteurs n'ont pas plus de vingt-un ans. Nous ne saurions cependant nous en tenir simplement aux faits divers des journaux, pour nous faire une idée du fléau qui mine la société. Voyons donc ce que donnent les statistiques officielles ; on peut en prenant de dix en dix ans les chiffres fournis par ces documents depuis 1830, dresser le tableau suivant :

Mineurs de 16 à 21 ans délinquants de droit commun

Années	Chiffres moyens annuels
1830	6.979
1840	9.018
1850	13.910
1860	18.572
1870	19.684
1880	23.319
1890	27.309
1900	30.485
1905	31.441

Soit au total en trois quarts de siècle, une augmentation d'environ 450 pour 100.

Mais ces chiffres ne comprennent que des jeunes gens majeurs de 16 ans, comme le fait remarquer M. le professeur Lacassagne : « Les apaches ne se rencontrent pas seulement dans les bandes de jeunes gens de seize à dix-huit ans. La bande dont le chef s'appelait *Mes Bottes* avait 15 ans, la bande du *Petit Louis*, celle des *Corbeaux*, qui toutes commettaient de véritables cambriolages, étaient composées d'enfants de onze à quatorze ans ».

En consultant les registres d'écrou de la prison Saint-Paul, à Lyon, et prenant les âges de tous les sujets arrêtés quelle que soit la cause de l'arrestation; nous avons constaté une augmentation de la criminalité juvénile de 5 pour 100 dans une période de vingt-deux ans (1883-1905).

Voici les chiffres :

Années	Âges				Nombre de jeunes criminels pour 100
	∞-21	21-41	41-61	61-∞	
1883	1223	2219	999	296	25,81 " "
1885	1232	2401	1147	284	24,32 —
1890	908	1739	871	148	24,82 —
1895	1099	1681	794	153	29,21 —
1900	1024	1734	874	264	26,29 —
1905	1040	1782	456	100	30,78 —

De son côté, le nombre des récidivistes augmente aussi ; peut-être moins vite, mais cette augmentation est incontestable. Si nous consultons la statistique officielle de la criminalité en France, nous voyons pendant la même période que ci-dessus, le pourcentage des récidivistes augmenter de 3 pour 100, après avoir été en 1890 de 6 pour 100 plus fort qu'en 1880. Cette statistique nous donne en effet les chiffres suivants :

Années	Pourcentage des récidivistes
—	—
1880	42 ° „
1885	43 —
1890	48 —
1895	46 —
1900	46 —
1905	45 —

Et encore ces chiffres sont-ils trop faibles, car la statistique officielle n'envisage que la récidive légale

c'est-à-dire le cas du malfaiteur, qui ayant été condamné dans des circonstances déterminées, se rend de nouveau coupable d'un genre de délit également déterminé. Or, le récidiviste tel que nous l'envisageons ici, est celui qui, d'une façon ou d'une autre, est toujours en contravention avec la loi de la société dans laquelle il vit. On se rend compte que leur nombre doit être beaucoup plus élevé que celui des récidivistes légaux, qui ont bien plus de conditions à remplir pour mériter ce titre.

Mais d'autre part, nous devons faire entrer en ligne de compte et déduire du chiffre général les récidivistes âgés, mendiants et vagabonds qui, de par leur âge et très souvent par suite d'accidents — accidents du travail ou autres — ne peuvent travailler et sont arrêtés et punis cependant.

La criminalité juvénile et la récidive sont donc intimément liées ; elles suivent une marche à peu près parallèle et malheureusement ascendante.

Le récidiviste rôdant toujours autour de cette proie crédule qu'est l'enfance, est son premier initiateur et l'entraîne à sa suite dans la fange. L'enfant d'autre part devenant plus tôt un criminel a plus de chances de devenir un récidiviste.

Ce n'est pas là cependant la principale cause de perversion, c'est peut-être une cause déterminante, mais bien plus importante, croyons-nous, est la cause prédisposante qui est attachée à certains sujets et les conduit inévitablement au mal.

CHAPITRE II

Influence de l'hérédité et de la puberté

Selon Herbert Spencer, plus l'existence de la tribu humaine est longue, plus sa vie mentale se perfectionne pour se manifester sous la forme de fonctions intellectuelles supérieures et surtout sous forme de doctrines et d'exigences morales les plus parfaites. On a dit que l'évolution de l'individu reproduit en raccourci celle de l'espèce. Ainsi dans l'organisme psychique, les instincts qui paraissent les premiers seraient ceux de la bête, ensuite les plus égoïstes, ceux de l'homme primitif auxquels viendraient s'ajouter successivement les sentiments égo-altruistes et altruistes acquis par la race d'abord par la famille ensuite, enfin par les parents de l'enfant. Ce seraient autant de juxtapositions d'instincts et de sentiments parmi lesquels les manifestations morales les plus élevées sont les plus récentes. Or, les fonctions génériques de date ancienne sont les plus durables et les plus stables ; quant aux fonctions de caractère récent, elles sont les moins équilibrées. En conséquence, les manifestations morales de l'homme civilisé actuel, comme étant les dernières venues, présentent le phénomène le moins stable et

le plus sujet à la disparition, Sous l'influence de processus pathologiques quelconques, même les plus faibles, les éléments nerveux gardiens et porteurs des sentiments moraux, des inclinations et des impulsions d'ordre supérieur, seront justement les premiers qui subiront la modification pathologique et la destruction. Quant à l'anéantissement des manifestations mentales plus durables, il exigera de la part de l'homme des facteurs pathologiques plus puissants.

Ces processus pathologiques agissent par l'hérédité ; ce sont en première ligne, des intoxications parmi lesquelles l'alcoolisme a un rôle prépondérant. L'alcool est un stupéfiant du système nerveux car, comme tout excitant passager, il est soumis à la règle infailible qui veut qu'à toute excitation succède une période de dépression plus ou moins prolongée. Au point de vue individuel, l'alcoolisme aigu fait perdre l'influence du contrôle de la raison sur le côté instinct et par le renouvellement, fait naître un tel état mental, qu'il transforme souvent l'homme en criminel.

« Dans certaines régions, nous dit M. Boissier, — congrès d'anthropologie criminel, 1896 — l'alcoolisme et le crime étaient à peu près nuls il y a vingt-six ans, avant l'invasion du phylloxéra. Après cette époque, les mauvaises liqueurs distillées y sont entrées en usage et bientôt après la moralité a notablement baissée dans la génération directement alcoolisée. Mais depuis que la génération issue de celle-ci est parvenue en âge de se manifester par des

actes, le crime est devenu au moins trois fois plus fréquent que dans la génération directement alcoolisée, toutes choses égales d'ailleurs ».

En Amérique, la commune de Saint-Johsburg édita un décret de par lequel l'emploi de l'alcool n'était permis que pour les nécessités du ménage ; or ce pays est entièrement délivré de la criminalité.

Si d'ailleurs l'alcoolique donne naissance à des dégénérés, le mal ne s'arrête pas là car de plus ces enfants ont une tendance invincible à boire et leur pauvre intellect sombre encore plus facilement sous l'effet de l'alcool, que celui d'un homme normal. Combien en avons-nous trouvés à la prison Saint-Paul de ces malheureux fils d'alcooliques qui nous disaient : « Avec un verre de vin je suis ivre et je ne me connais plus, je deviens fou !... »

Sur 104 criminels, Lombroso a trouvé 31 fils d'alcooliques. Dans l'ouvrage de Dril « *les enfants criminels* », nous trouvons le tableau suivant que nous nous permettons de reproduire :

1) Père alcoolique : enfant manifestait dès l'âge le plus tendre un mauvais et méchant caractère.

2) Père alcoolique : fils vagabond et voleur.

3) Père alcoolique : fils vagabond et désœuvré.

4) Père alcoolique : enfant alcoolique, vagabond et voleur.

5) Père alcoolique : enfant presque idiot.

6) Père alcoolique et paresseux : enfant voleur, de caractère vengeur, enclin au mal.

7) Père et mère alcooliques subsidés par la com-

munauté : enfant de mauvaise conduite, paresseux, alcoolique et voleur.

8) Père paresseux, alcoolique, dépravé, de mauvais caractère : enfant interné, paresseux, alcoolique, dépravé, etc... Sur cette famille pèse l'accusation du meurtre de leur grand-père, crime resté impuni faute de preuves.

Dans sa conférence faite à l'assemblée du patronage familial le 7 mars 1902, le docteur Paul Garnier fournit des courbes et des statistiques saisissantes, montrant bien le parallélisme qui existe entre ces deux fléaux de l'humanité qui vont croissant : l'alcoolisme et le crime. Et il s'exprime ainsi : « De nos jours, l'alcoolisme est pour l'individu, le plus formidable agent de dégénérescence et comme tel, il intervient, à tout instant, dans la production de la folie et du crime. L'alcoolisme, la folie et la criminalité forment une sombre trilogie où tout se tient et s'enchaîne ».

L'alcoolisme, tant héréditaire qu'individuel, constitue donc une des plus grandes causes de la criminalité. Nous pourrions ici citer presque toutes les observations que nous avons recueillies ; nous nous bornerons à celles qui nous paraissent les plus probantes.

OBSERVATION I

(Empruntée à M. Forel)

Dernièrement, une jeune fille de 16 ans à peine, me fut amenée pour rapport médico-légal. Arrivée à Zurich comme servante, elle avait battu un petit

enfant et on l'avait renvoyée au bout de peu de temps.

Arrivée à une seconde place où était aussi un enfant de six mois, ce dernier l'ennuyant par ses cris, elle mit des allumettes phosphoriques dans de l'eau et la fit boire à l'enfant. Elle nia et disait avoir voulu s'empoisonner elle-même. On fit vomir l'enfant et on trouva du phosphore dans le contenu stomacal. Alors elle inventa un faux-fuyant disant qu'elle avait voulu essayer l'action d'abord sur l'enfant.

Cette fille grande, forte, précocce de corps — aspect de 20 ans — n'avait pas d'autres stigmates physiques.

Mais sa mère était ivrogne, une sœur hystérique et un frère vicieux avait été condamné. Le père était un brave homme. A l'école on l'aimait parce qu'elle était alerte et intelligente; à l'asile elle se montra travailleuse mais menteuse enracinée, sournoise, sans apparence de remords, dénotant une idiotie morale complète.

OBSERVATION II

Taille.	1 ^m 66	} TÊTE	Longueur . . .	18,3
Envergure . . .	1 ^m 68		Largeur . . .	15,3
Buste.	0 ^m 93		Bizygomatique.	13,9
			Oreille droite .	6,7
Pied gauche.				27
Médius gauche				11,4
Auriculaire gauche . .				9,5
Coudée gauche.				44

P..., 21 ans, mouleur en fonte, était le cadet de six enfants dont il reste seul. Le père et la mère, tous deux alcooliques, sont morts. Lui n'a jamais été malade ; pas de crises convulsives ni de syphilis avouée. Il boit de l'absinthe, de l'eau-de-vie blanche et du vin. Il sait lire et écrire et a appris un métier, mais il exerce plus celui de voleur que de mouleur en fonte. Condamné pour la première fois à 17 ans, ce n'était pas, dit-il, la première fois qu'il volait. A 21 ans, il avait deux condamnations pour cambriolage et fût incorporé aux bataillons d'infanterie légère d'Afrique où il a fait plus de cent jours de prison. Rendu à la vie civile et rentré en France en 1906, il a pu passer huit mois sans être condamné à nouveau, mais depuis il a eu encore deux condamnations, ce qui en élève le chiffre à quatre depuis l'âge de 17 ans.

Il est tatoué, a des dents cariées nombreuses et des sueurs profuses. Tremblement très marqué des extrémités.

OBSERVATION III

Taille	1 ^m 68	TÊTE	Longueur . . .	18,7
Envergure . . .	1 ^m 79		Largeur . . .	15,8
Buste	0 ^m 89		Bizygomatique	14,2
			Oreille droite .	6,23

Pied gauche	26
Médius gauche.	11,2
Auriculaire gauche	8,6
Coudée gauche	46,2

A..., 19 ans, boulanger, est détenu à la prison

Saint-Paul, à la suite de sa troisième condamnation.

Son père est un grand alcoolique, sa mère jouit d'une bonne santé.

Il a perdu quatre frères ou sœurs et a encore un frère et une sœur bien portants. Il est l'ainé.

Il raconte que son père s'enivrait et battait sa mère ; lui alors fuyait la maison pour ne pas assister à ces scènes.

Il a fréquenté l'école jusqu'à 12 ans, époque à laquelle il fut enfermé dans une maison de correction ; il avait volé la montre d'un homme qu'il avait rencontré sur la route. De cette maison de correction on dut l'envoyer dans une maison centrale tant il était indiscipliné.

Il y resta un an pendant lequel il passa huit mois en cellule. « C'est plus fort que moi, dit-il, je ne peux pas supporter une observation, je réponds et souvent par des coups. »

Sorti l'an dernier de la maison de correction, il a en un an été condamné trois fois pour vol, vagabondage, coups et blessures. Mais il avoue spontanément et en riant, qu'avant le premier vol qui l'a fait condamner et aussi depuis, il en a commis bien d'autres pour lesquels « heureusement » il n'a pas été pris.

C'est un alcoolique ; il boit du vin, de l'absinthe, etc. Il a une grosse tête asymétrique, le palais n'est pas ogival, le lobule de l'oreille n'est pas adhérent. Le corps thyroïde est très développé, surtout le lobe latéral droit. Il a été tatoué vers l'âge de 14 ou 15 ans à la maison de correction ; à noter l'infantilisme des tatouages.

OBSERVATION IV

Taille . . .	1 ^m 64,5	} TÊTE }	Longueur . .	18
Envergure . .	1 ^m 72		Largeur . . .	16,2
Buste . . .	0 ^m 87,5		Bizygomatique .	14,1
			Oreille droite .	5,7
Pied gauche				25,6
Médius gauche				11,4
Auriculaire gauche				9,2
Coudée gauche.				45,2

J..., 20 ans, né à la Tour-du-Pin en 1888, en est à sa cinquième condamnation. Le père et la mère divorcés, étaient tous deux alcooliques.

Il a une sœur en bonne santé et qui s'est toujours bien conduite. Il n'a jamais été malade, n'a pas eu de crises ni d'incontinence d'urine. Il sait lire et écrire ; il a été élevé jusqu'à l'âge de 11 ans par ses parents, qui à cette époque ont dû, sur les plaintes des voisins, le faire entrer dans une maison de correction à Brignais, il commençait à voler. Il y est resté deux ans et a été mis en cellule une dizaine de fois. En sortant de Brignais il fut placé chez un paysan où il resta dix-huit mois ; puis revint à Lyon et se mit à voyager soit à pied, soit le plus souvent en chemin de fer, mais sans billet. Il vola un peu partout où il passa et en six ans fut condamné cinq fois. Il fut également souteneur pendant quelque temps, mais jamais il n'a travaillé.

C'est un alcoolique, il se flatte de boire une

moyenne de deux ou trois verres d'absinthe par jour en plus du vin et de l'eau-de-vie. Il porte les traces de nombreux traumatismes à la tête, le nez a été déformé par un coup. La tête est très asymétrique et porte une lourde mâchoire.

OBSERVATION V

Taille	1 ^m 75	} TÊTE }	Longueur . . .	19,6
Envergure . .	1 ^m 76		Largeur	15,8
Buste	0 ^m 88,5		Bizygomatique .	14,4
			Oreille droite .	6,7
Pied gauche. .				26
Medius gauche. .				11,6
Auriculaire gauche				9
Coudée gauche				46,5

D..., 19 ans, mécanicien, né à Limoges, a été condamné trois fois en deux ans. Le père, alcoolique, est divorcé d'avec la mère qui est très nerveuse et prend facilement des crises. Il a trois sœurs bien portantes et qui ont une bonne conduite. Lui n'a jamais été malade, il n'a jamais eu de crise ; il est syphilitique. Depuis l'âge de 17 ans il boit surtout du vin. Il sait lire et écrire et a quitté l'école à 13 ans, époque à laquelle il a commencé son apprentissage. Il a été condamné pour la première fois à 17 ans. Ses trois condamnations sont pour coups et blessures. « Lorsque j'ai bu dit-il je suis fou » et cependant il ne peut s'empêcher de boire.

Au point de vue physique, on note une grosse

asymétrie crânienne et faciale ; la voûte palatine est ogivale, les dents mal implantées. Il est tatoué.

Comme autres intoxications jouant aussi un rôle, mais beaucoup moins important, croyons-nous, nous devons citer la syphilis et la tuberculose. Mais, nous le répétons, ces deux affections et surtout la dernière nous semblent faire beaucoup moins de victimes que l'alcoolisme.



Souvent des individus ainsi tarés héréditairement se conduisent normalement pendant plusieurs années, rien n'indique dans leur manière d'être la présence de l'état mental que nous avons décrit. Cet état est latent ; mais vienne une affection aiguë, une maladie grave et en particulier une fièvre typhoïde, le feu est mis aux poudres et le malheureux qui avant sa maladie avait appris un métier et était connu pour un bon ouvrier ne buvant pas et ayant un bon caractère, va devenir un paresseux, méchant, vindicatif, il va se mettre à boire, bref, nous allons nous trouver en présence d'un de ces antisociaux dont il n'y a rien à espérer.

Bien plus souvent encore, c'est au moment de la puberté que se produit cette triste éclosion, et brusquement naît un assassin au grand étonnement de ceux qui le connaissent.

Marro nous cite l'exemple suivant : « Paolo qui tua d'un coup de rasoir l'amant de sa maîtresse et qui

tenta de se suicider, était si bien vu de ses concitoyens que, dit-on, un banquet était tout prêt pour fêter son acquittement qu'on espérait du jury ».

Les psychoses de la puberté sont d'ailleurs bien connues ; il n'y a donc pas lieu de s'étonner de l'influence qu'exerce cette période du développement sur des cerveaux déjà en équilibre instable de par leur hérédité.

Très fréquemment nous voyons la période pubère, « l'âge critique » s'accompagner de maladies de l'appareil digestif, et cela se comprend en observant combien plus grand doit être le travail des organes de la digestion pour subvenir à la plus grande demande de l'organisme pour le développement accéléré du squelette et de la musculature. Digestions laborieuses, humeur sombre, aversion pour le travail en sont les conséquences.

Plus est ardent le travail d'assimilation et de développement et plus faciles sont les troubles : organes génitaux, squelette, système respiratoire, système pileux, sont appelés normalement à une activité nutritive plus grande par le fait de la révolution pubère, et comme de nouvelles voies d'excitation sont ouvertes à la sensibilité et à l'émotivité du côté du système nerveux, nous avons ainsi la cause de la morbidité spécifique qui assaille les adolescents.

Chez les jeunes gens, en laissant de côté les maladies vénériennes, auxquelles peut exposer l'exercice naturel de la récente activité, nous avons les pertes séminales qui, répétées trop souvent, affaiblissent l'organisme par le gaspillage de matériaux précieux

et qui retournent leur action déprimante sur les facultés mentales.

Les pertes séminales surviennent normalement chez tous les jeunes gens, surtout pendant le sommeil; elles signalent l'arrivée de l'activité sexuelle. Modérées, elles ne constituent aucun péril pour l'organisme, la nutrition régulière subvenant au remplacement des matériaux perdus. Quand elles se répètent trop souvent et que les conditions de nutrition sont mauvaises, nous avons en ces spermatorrhées un sérieux péril pour la prospérité générale physique et morale.

Un autre fait morbide accompagne le développement de l'instinct sexuel et marche de pair avec lui : c'est le développement de l'instinct de combativité et même de cruauté. Ce fait se produisant chez un individu dont les facultés réfrénatrices sont déjà affaiblies, l'entraîne inévitablement au crime. L'instinct sexuel est encore en rapport avec toute une variété d'états émotifs qui constituent autant de voies ouvertes pour l'assaut de notre psychologie. Le réveil de ce très puissant état émotif à l'arrivée de la puberté, doit naturellement faire comprendre comment les hommes et les femmes, au réveil de l'activité sexuelle, sont propres à faire le mal moralement beaucoup plus que dans les âges précédents.

C'est pourquoi, de même que nous voyons la folie sous ses différentes formes prendre un essor considérable au moment de la puberté, nous voyons un très grand nombre de jeunes gens se révéler criminels à cette même période du développement individuel.

CHAPITRE III

Constitution physique.

Ce sont en somme des dégénérés que nous rencontrons le plus souvent parmi les délinquants ; et cette dégénérescence se manifeste à la périphérie donnant des vices de conformation physique sur lesquels ont tant insisté Lombroso et ses élèves. On pourrait peut-être même distinguer certaines malformations plus spécialement en rapport avec certaines formes de délits. C'est ainsi que Lombroso signale les homicides, les incendiaires, comme ayant une taille plus élancée et une santé moins précaire que les voleurs et les violateurs qui seraient plus frêles ; parmi les faussaires et les incendiaires il y aurait un plus grand nombre de bossus, ce qui, soit dit en passant, semblerait donner quelque fondement à l'opinion populaire qui met sur le compte de cette infirmité la luxure et la malice. Mais assigner à certains sujets une prédisposition à tel ou tel crime suivant qu'ils sont porteurs de telle ou telle malformation physique nous paraît exagéré. Nous dirons seulement que les prédisposés au crime sont généralement porteurs de vices de conformation physique, et nous indiquerons parmi ces stigmates, les plus fréquents.

Au point de vue état général, ils sont pour la plupart d'une taille assez élancée, assez maigres et peu musclés mais cependant parfois relativement forts grâce à une surexcitation nerveuse des plus faciles à réveiller. D'une santé assez précaire, ce qui s'explique facilement par la vie de débauches qu'ils mènent, ils sont assez souvent tuberculeux.

Si maintenant nous détaillons leur individu, nous trouvons : du côté de la tête, des difformités cranien-
nes presque constantes, soit qu'ils aient une très grosse tête ou au contraire une plus petite que la moyenne des sujets de leur âge. Le front est bas, fuyant, le plus souvent rendu asymétrique par le développement plus marqué d'une bosse frontale. La demi-circonférence antérieure l'emporte souvent sur la demi-circonférence postérieure, ce qui est l'inverse du rapport de ces deux mesures sur l'homme normal. Faisons baisser la tête à notre sujet, nous verrons ainsi son crâne par sa partie supérieure, ce qui nous permettra d'apprécier la forme et la valeur de ses bosses pariétales ; nous trouverons généralement l'une d'elles aplatie ; c'est la plagiocéphalie qui peut exister chez des sujets normaux mais est exagérée chez le délinquant et a une prédominance marquée pour le côté gauche. Palpons son occiput, nous trouverons assez souvent une protubérance occipitale externe très saillante. Enfin les cicatrices et déformations accidentelles sont choses courantes sur la tête d'un criminel.

Du côté de la face, nous trouvons en thèse général un allongement du diamètre vertical : assez fré-

quement un rétrécissement du diamètre transversal avec aplatissement des pommettes ; la bouche restant entr'ouverte. C'est le faciès adénoïdien, complété d'ailleurs par une voûte palatine ogivale. Les dents sont mal implantées, parfois d'un volume exagéré ; et la machoire inférieure présente elle aussi des anomalies : elle est lourde — 84 grammes nous dit Lombroso, au lieu de 80 grammes chez les honnêtes gens — son diamètre est en moyenne de 103,9 au lieu de 98,2 chez les individus sains. Les oreilles plus ou moins déformées sont implantées en anse et présentent le phénomène du lobule adhérent.

Du côté des membres, ce qui frappe surtout c'est la supériorité de la grande envergure comparative-ment à la taille. Sur huit cents criminels, M. le professeur Lacassagne a trouvé la grande envergure

91 fois inférieure à la taille,
86 fois égale à la taille,
623 fois supérieure à la taille.

L'oncophagie est très fréquente chez ces dégénérés.

La peau est souvent semée de cicatrices, mais presque toujours « ornée » de tatouages. A peu près tous les détenus que nous avons examinés à la prison Saint-Paul avaient été tatoués et pour la plupart ils s'étaient ainsi fait décorer pendant leur enfance. Beaucoup portent entre autres tatouages un signe conventionnel qui les aide à se reconnaître comme faisant partie de telle ou telle bande. C'est ainsi que nous en avons vus porteurs d'un point

tatoué sur la joue droite, d'autres d'un point sur le front, etc...

Enfin les tics et spasmes se rencontrent assez fréquemment dans cette catégorie d'individus.

Du côté du système nerveux périphérique, nous devons noter une anesthésie complète à la douleur. Ils traitent par le plus grand mépris les blessures si fréquentes dans leur genre de vie. Ils sont, nous l'avons dit, couverts de cicatrices, et lorsqu'on leur en demande l'origine, ils répondent invariablement : « Ce n'est rien... ». Grâce à cette insensibilité ils arrivent à cacher des blessures parfois considérables mais qui seraient, si on les découvrait, un signe d'identité qui pourrait les faire condamner. C'est ainsi qu'il arrive fréquemment que des apaches blessés par la balle de revolver d'un agent ou d'une victime peu commode, continuent à fuir alors que la douleur arrêterait un homme normal. Nous avons vu un cambrioleur qui, mordu par un chien de police qui lui avait arraché une partie de la fesse, ne s'était plaint à personne et avait réussi à celer cette mutilation. A plus forte raison sont-ils insensibles au classique « passage à tabac » qui leur cause cependant souvent d'assez sérieuses ecchymoses. Et quel est le sujet à la sensibilité normale qui voudrait accepter le traitement qu'ils suivent pour essayer de faire disparaître leurs tatouages et qui est le suivant : ils frictionnent énergiquement l'endroit tatoué avec du sel de cuisine jusqu'à ce qu'ils aient mis le derme à nu. On peut supposer quelle doit être la douleur ainsi provoquée et cependant ils prétendent ne

pas en souffrir. Nous devons d'ailleurs ajouter que cette pratique n'est suivie d'aucun résultat satisfaisant car si le tatouage disparaît en effet, il se produit une cicatrice indélébile qui peut presque aussi bien servir de signe d'identité.

CHAPITRE IV.

Constitution psychique.

Comme le faisait remarquer M^{me} Clémence Royer au Congrès d'Anthropologie Criminelle de 1889, « on s'explique mal qu'un homme devienne criminel par ce seul fait que certains de ses os présentent certaines anomalies, lors même que les anomalies anatomiques entraîneraient des anomalies myologiques ou fonctionnelles. »

L'évolution normale et progressive des facultés mentales aboutit à cet état de conscience qui nous permet de discerner le vrai du faux, le bien du mal, à ce témoignage secret de l'âme qui donne l'approbation aux actions bonnes et fait reproche des mauvaises, et qui est en définitive la caractéristique du sens moral. C'est cet état de conscience qui fait défaut chez les dégénérés qui nous intéressent ici ; ce ne sont pas des aliénés ; ils sont même souvent très intelligents et raisonnent parfaitement avec beaucoup de logique ; ce sont des *fous-moraux*, comme les appellent les Allemands. Cette division de l'activité psychique de l'homme en

deux facultés fondamentales est due à Pinel ; c'est lui qui le premier montra l'existence d'un trouble cérébral sous l'influence duquel les malades sont en mesure de raisonner juste, avec logique, sensément, tout en commettant une série d'actes insensés et malhonnêtes. Après lui Mathey, en 1816, décrit sous le nom de *tigridomanie* une affection altérant seulement les tendances et la volonté : la tendance à faire du bien à ses semblables, naturelle chez l'homme sain, fait place chez ces malades aux instincts des bêtes féroces. Mais c'est à Prichard que nous devons la théorie de l'*Insanité morale*. Il définit ainsi cette affection dans son ouvrage « *Treatise on Insanity* ».

« L'insanité morale consiste en une dépravation de sentiments, d'inclinations, et de l'activité des forces ; elle coexiste avec l'état normal des facultés intellectuelles. L'on observe dans les actes et les agissements de tels malades quelque chose qui éveille involontairement le doute au sujet de l'état de santé de leur esprit. »

C'est cet état maladif, cette obtusion du sens moral qui empêche ceux qui en sont atteints de profiter des leçons et des conseils qui leur sont prodigués. Il est très fréquent d'entendre émettre cette opinion que tous les enfants en général sont cruels et égoïstes ; c'est peut-être exact, mais il n'est pas douteux cependant que si on leur montre et leur explique le vilain côté des propriétés et défauts mentionnés, ils les abandonnent très facilement. Il n'en est pas de même si l'on se trouve en

présence d'un enfant dégénéré, d'un futur criminel. Celui-ci ne comprend pas ce qu'on lui expose son intellect, qui n'est cependant pas arriéré et qui lui permettra plus tard peut-être de faire de bonnes études, est incapable de s'assimiler des idées morales. Le terrain est absolument réfractaire au développement de cette plante qu'est le sens moral. D'Abundo a montré que ces enfants sont très facilement excitables, impulsifs, paresseux, égoïstes, enclins à la révolte, doués de facultés sexuelles à développement précoce et dépravé. Tel est bien le cas d'un garçon que nous avons connu tout enfant et que nous avons pu suivre d'assez près pour en pouvoir établir l'observation. Rien ne lui a manqué dans sa famille, ni les bons exemples, ni les conseils, ni les punitions et cependant il est resté ce qu'il était, enfant, c'est-à-dire égoïste, impulsif et paresseux.

OBSERVATION I

X... , 25 ans, sans profession, célibataire, a fréquenté différentes écoles jusqu'à l'âge de 18 ou 19 ans. Il avait 13 ans lorsque son père mourut paralytique général ; ce n'était pas un buveur. Sa mère, qui s'occupa alors de lui avec l'aide d'un oncle, est très nerveuse mais bien portante. Il n'y a dans la famille aucun antécédent criminel. Un frère, son aîné de sept ans environ, a toujours été au Lycée comme dans la suite de sa carrière, un brillant sujet et d'une honnêteté parfaite.

Nourri au sein par sa mère, il eut une enfance

maladive ; quelques crises convulsives, pas d'incontinence d'urine. Vers l'âge de quatre ou cinq ans, il devient turbulent, difficile à contenter et méchant avec ses jeunes camarades. Ces défauts vont en s'accroissant avec l'âge et, arrivé à l'école, il est souvent puni pour inconduite. Plus tard, au Lycée, il est un élève médiocre qui ne travaille pas, se fait très souvent punir et a cependant parfois des sortes d'envolées où il montre que son intelligence n'est pas absente et qu'il est capable d'être même un très bon élève, mais ces heureuses échappées n'ont jamais duré bien longtemps.

Dès cette époque, il se révèle voleur ; il a une passion irrésistible pour certains objets de peu de valeur, tels que par exemple des crayons de couleurs ; il commence également à fumer — il a environ 12 ans — et dès lors pour se procurer ce qui lui plaît ou de l'argent pour acheter du tabac, il ne recule devant rien ; il vole ses camarades et vole aussi dans sa famille. C'est ainsi qu'un jour il apporte en classe une croix de la Légion d'honneur venant d'un de ses ancêtres et qu'il a dérobée chez ses parents ; il veut la donner à un camarade en échange de trois crayons de couleurs. Un surveillant s'aperçoit de la chose ; il est puni à l'école et dans sa famille. Il se met en colère et frappe à l'école ses camarades, dans sa famille les domestiques, peut-être même sa mère.

Lorsque, pendant les vacances il peut s'échapper de chez lui, il recherche la fréquentation de personnes plus âgées que lui ; en particulier celle d'un valet

d'écurie avec qui il apprend des chansons et des mots orduriers qui lui plaisent.— A quinze ans, il est officieusement renvoyé du lycée pour paresse, inconduite et vols. Il entre alors dans une autre école d'où ses nombreux vices ne tardent pas à le faire mettre à la porte. Lorsque des pensionnaires lui donnaient une lettre et de l'argent pour y joindre un mandat, il mettait la lettre à la poste mais conservait l'argent. Sa mère le garde alors chez elle ; il prépare soi-disant des examens et concours qu'il ne passe jamais. Lorsqu'il sort c'est pour se promener avec des voyous de la ville car ses anciens camarades se soucient assez peu de sa compagnie. Il affectionne tout spécialement un jeune épileptique qui a d'ailleurs les mêmes goûts et les mêmes occupations que lui.— A dix-huit ans, il veut s'engager mais on le refuse pour incapacité physique ; à vingt et un an il est réformé. Il reste ainsi chez sa mère qui le nourrit et essaye, mais en vain, de lui faire prendre un métier. Il rode à travers la ville et emprunte de l'argent à des personnes qui, connaissant sa famille mais le connaissant mal lui-même, consentent à cet emprunt. Cet argent, il ne le rendra jamais ; il en a bien la ferme intention. Sa mère l'envoie un jour porter à une personne de sa connaissance une lettre ouverte contenant un timbre neuf ; il remet la lettre et raconte en souriant qu'il a pris le timbre, cela lui permettra d'acheter du tabac. Son frère lui ayant donné une pièce de vingt francs pour aller chercher de la monnaie, il ne le voit pas revenir, il rentre le soir chez sa mère ayant tout dépensé ou à peu

près. Il agit ainsi presque chaque jour; il n'a cependant pas encore eu de condamnation mais il ne le doit qu'à ce fait que, sa famille étant très honorablement connue, il n'y a pas eu de plaintes déposées contre lui.

Au point de vue physique, il est petit, maigre et d'aspect maladif; cependant il n'est jamais malade. Il a une grosse tête asymétrique, les bosses frontales sont très saillantes, les bosses pariétales inégalement développées. Les dents vicieusement implantées sont en assez bon état. Il est onychophage et ses ongles sont presque réduits à néant. Sur le nez on note une cicatrice en fer à cheval datant de son enfance : il s'est blessé en se battant. Sur le corps on ne relève aucun tatouage. Un tic lui fait de temps en temps hausser les épaules et tourner brusquement la tête à gauche. Il n'a aucun trouble des organes des sens si ce n'est un léger degré peut-être de myopie.

Toute sensibilité morale fait défaut chez lui; lorsque des amis de sa famille veulent lui faire des reproches sur sa conduite il se met à rire et il n'apparaît sur son visage aucune rougeur, rien qui puisse indiquer qu'il est gêné par ce qu'on lui dit. Lui parle-t-on de sa mère ou de son frère, il ne s'émue pas d'avantage « mon frère je m'en f... » et il s'en va en sifflotant. Si parfois sa mère lui fait des remontrances, ou lui refuse de l'argent, il la menace.

Et dans l'histoire combien en trouvons-nous d'exemples! Caracalla dès sa plus tendre enfance montrait d'invincibles dispositions à la férocité; il aboutit, comme on le sait, à des imminences de par-

ricide et l'accomplissement d'un fraticide; Commode pour une faute légère, ordonnait, à l'âge de treize ans, qu'un esclave soit jeté dans une fournaise ardente; Caligula, Néron et tant d'autres dont l'énumération serait aussi longue que fastidieuse, tous n'opposaient qu'un cœur d'airain à toutes les leçons d'humanité que leur donnaient leurs maîtres, et on sait ce qu'ils furent devenus hommes.;

Ce qui caractérise surtout le psychisme de ces malfaits, c'est leur égoïsme; tous leurs actes leur sont dictés par leur intérêt seul; et si, pour réaliser ce qu'ils croient être leur bonheur, quelque chose ou quelqu'un les gêne, ils n'hésitent pas à le supprimer par n'importe quel moyen. Ils sont incapables de réfréner leurs désirs lors même que ceux-ci entraîneraient pour leur satisfaction les pires méfaits.

Ils ont « une conscience exagérée de leur droit et diminuée de leur devoir. » Ce sont des sujets chez qui, les centres modérateurs étant affaiblis, les opérations logiques sont impuissantes à maîtriser la passion qui les envahit, qui croît, qui s'exaspère et dont la voix impérieuse exige une satisfaction immédiate, c'est le règne sans contrepoids des instincts. Et si, comme le demande Auguste Comte dans la quarante-cinquième leçon de son cours de philosophie positive, nous envisageons le cerveau non plus comme un organe mais comme un appareil dont telle ou telle partie sera le siège de telle ou telle faculté, nous pourrions dire, en localisant à la partie occipitale les instincts et à la partie frontale la raison, que

c'est la région postérieure qui prend le pas sur la région antérieure, devenue impuissante.

Ils n'ont aucune conscience, aucune notion de ce qui est bien ou de ce qui est mal. Ils ne peuvent s'expliquer que lorsqu'ayant besoin d'argent, s'ils en prennent dans la poche d'un voisin, ils ont tort ; ils estiment que cela est naturel. Aussi chez eux, jamais aucun remord ; ils regrettent parfois de s'être laissés arrêter mais jamais d'avoir volé, et n'attendent que leur sortie de prison pour mettre en pratique un nouveau plan, une nouvelle méthode qui doit être infail-
lible. Ils sont en effet, avons-nous dit, souvent très intelligents et capables de combiner quelquefois avec un art parfait les brigandages dont ils se rendent coupables. Et c'est cette désharmonie, cette discor-
dance du développement des facultés intellectuelles d'un côté et morales de l'autre qui les rend incapables de vivre dans une société. Leur cynisme est révoltant, et c'est avec la plus grande désinvolture, le sourire sur les lèvres, qu'ils narrent tous leurs méfaits. Ils n'ont qu'une ambition : faire parler d'eux, voir leur nom dans les journaux, arriver à la célébrité de tel où tel grand brigand aussi connu que redouté. Tel est bien le cas du sujet dont nous empruntons l'observation à M. Paul Garnier.

OBSERVATION II.

Joseph Lepage, 17 ans, fils d'alcooliques et d'ail-
leurs d'intelligence alerte et vive, tenta d'assassiner sa bienfaitrice pour lui dérober quelques francs. Il se

promettait aussi, a-t-il affirmé, de souiller son cadavre. En prison, il fit montre du cynisme le plus complet. Sa préoccupation était de ne pas être considéré comme un criminel vulgaire, timide et repentant. Il ne me cacha pas qu'il enviait cette célébrité qui s'attache aux grands malfaiteurs. Parlant de ses excès absinthiques, il déclarait sur un ton gouailleur : « Eh bien, oui, j'ai imité le principal défaut de mon père, comme lui, je bois de l'absinthe... quant à mes idées les voilà en un mot : gouaper, voler, massacrer... j'ai voulu faire comme Pranzini... Maintenant il me tarde d'aller en cour d'assises. Il y aura beaucoup de monde et les *journaux* parleront de moi... »

L'attitude de Lepage à l'audience fut d'un cynisme révoltant. Il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Comme type de leur cynisme et de leur absence de repentir nous pouvons citer les observations suivantes :

OBSERVATION III

Taille	1 ^m 57		Longueur . . .	18,6
Envergure . . .	1 ^m 62	} TÊTE }	Largeur	16,1
Buste	0 ^m 82		Bizygomatique .	13,6
			Oreille droite .	5,6
Pied gauche				24,5
Médius gauche				10,7
Auriculaire gauche . .				8,8
Coudée gauche				43,3

R., 21 ans, né à Oullins, vient d'être condamné

pour la troisième fois. Son père était maquignon, il a été trouvé noyé à l'âge de 48 ans ; on ne sait pas s'il s'agissait d'un accident ou d'un suicide. La mère est morte à 49 ans d'une bronchite, probablement bacillaire. Il est le plus jeune de huit enfants dont cinq sont morts ; deux sœurs vivantes ont une bonne conduite.

A l'âge d'un an environ, il a été malade pendant dix-huit mois ; mais il ne peut préciser davantage. Il a eu une blennorragie, pas de chancre. Pas d'autre maladie. Il a fréquenté l'école jusqu'à douze ans, époque à laquelle il a été placé chez un boulanger dont il a appris le métier. Il sait lire et écrire. Il boit du vin, de l'absinthe, est fréquemment ivre.

Il a été condamné pour la première fois à dix-huit ans pour vol et abus de confiance. Deux mois et demi après nouvelle condamnation pour vol d'un portefeuille. Puis il est resté deux ans libre pendant lesquels il prétend avoir travaillé de son métier de boulanger. Il serait resté seulement quinze jours sans travailler avant sa condamnation actuelle pour agression. Il narre tous ses actes délictueux avec une remarquable désinvolture. Son développement intellectuel est normal, mais le sens moral fait totalement défaut. Il est actuellement en cellule grâce à son indiscipline.

Au point de vue physique, c'est un malfait comme au point de vue psychique. La tête est asymétrique, la bosse frontale droite est absente. Le côté gauche de la face est complètement aplati ; la mâchoire est, elle aussi asymétrique, les dents vicieusement implantées ;

rides frontales très accentuées. Aux mains, les doigts sont déformés par des engelures. Depuis un mois il est atteint d'une pelade généralisée.

OBSERVATION IV

Taille.	1 ^m 66		Longueur.	18,6
Envergure	1 ^m 67	} TÊTE }	Largeur	16
Buste.	0 ^m 87,5		Bizygomatique	14,4
			Oreille droite	6,9
Pied gauche:				26,7
Médius gauche				11
Auriculaire gauche				8,8
Coudée gauche				48

B... , 19 ans, cartonnier, né à Lyon, a été condamné neuf fois pour coups et blessures, vagabondage et vols avec effraction. Son père, chauffeur, et sa mère, ménagère, sont séparés depuis quatorze ans. Il a sept frères ou sœurs dont il est le plus jeune. Il est seul à la charge de sa mère, car, bien qu'il ait un métier, il n'a jamais beaucoup travaillé; jamais il n'a été malade. Elevé à Lyon par sa mère, il a fréquenté l'école jusqu'à onze ans; il apprenait facilement, dit-il. Sorti de l'école, il a d'abord aidé sa mère, puis il a fait son apprentissage, mais n'a pas tardé à vagabonder et, à quinze ans et demi, a été condamné pour bris de clôture. Six mois après, il était de nouveau condamné pour vol et, continuant dans cette voie, il est arrivé à avoir, à dix-neuf ans, neuf condamnations. En tenant compte des nom-

breuses fois où il n'a pas été arrêté, on se rend compte qu'il n'a guère cessé de voler, ce qu'il raconte d'ailleurs, avec force détails. De tous les membres de sa famille, il est surtout fier d'un frère de trente-trois ans qui, d'ailleurs absinthique, a été enfermé à la réclusion de Beaulieu pour agression nocturne.

La face et le crâne sont asymétriques ; la voûte palatine ogivale et les dents vicieusement implantées.

OBSERVATION V

(Résumée, empruntée à M. Krauss)

Marie Schneider, 12 ans, fut citée en 1886 devant le tribunal criminel de Berlin. C'était une enfant bien développée pour son âge, l'expression de son visage n'avait rien de particulier ; sans être jolie, la gamine n'était pas laide. La tête était ronde, le front un peu fuyant, le nez plutôt petit ; les yeux bruns brillants, les cheveux châtons lissés en arrière. Elle répondait à toutes les questions du président avec une netteté et une logique surprenantes pour son âge, sans la moindre hésitation ni crainte ; quand même les questions posées étaient si graves que le juge lui-même changeait d'intonation, la fillette ne se départissait pas de son sangfroid, de son calme et de sa naïveté.

Née à Berlin en 1874 ; son père est mort depuis longtemps ; elle ne l'a pas connu ; sa mère vivante est bien portante. Elle a un frère plus jeune et a perdu une sœur il y a un an. Elle déclare qu'elle n'aimait pas beaucoup cette sœur qui, plus sage

qu'elle, était mieux aimée de sa mère. Ses polissonneries lui attiraient de nombreuses punitions ; sa mère la battait, elle était donc dans son droit en la frappant à son tour avec le même bâton. A six ans, on l'envoya à l'école où, grâce à sa paresse, elle fit peu de progrès. Elle avait des camarades de son âge mais aimait mieux se rendre auprès d'une jeune femme de vingt ans — femme de mauvaise vie — qui lui raconte que lorsqu'elle avait son âge elle se conduisait de la même façon. Elle aime à tourmenter ses camarades de son âge ou plus jeunes qu'elle : lorsqu'elle était plus enfant, elle s'amusait à crever les yeux aux lapins et à leur ouvrir le ventre. Elle adore les friandises et avoue que, pour s'en procurer, plusieurs fois elle a eu recours au vol. L'acte qui l'amène devant les tribunaux est le suivant :

Sa mère l'ayant envoyée faire une commission, elle rencontra en chemin la petite Marguerite Dietrich, âgée de trois ans et demi, et l'emmena avec elle. La petite portait des boucles d'oreilles en or avec une pierre de couleur. Marie songea qu'en prenant ces bijoux et les vendant elle pourrait s'acheter un gâteau. Elle conduisit l'enfant dans un escalier et l'assit sur le rebord d'une fenêtre qu'elle venait d'ouvrir. Elle avait l'intention, après lui avoir enlevé ses boucles d'oreilles de la jeter par la fenêtre pour éviter qu'elle l'a dénonçât, craignant que cette dénonciation la fit battre.

Lorsqu'elle commença à lui enlever ses boucles, Marguerite cria ; mais sur la menace d'être jetée par la fenêtre, elle se tut. Voici les propres paroles de la

jeune criminelle : « Après avoir caché les boucles d'oreilles dans ma poche, je poussai l'enfant ; je l'entendis heurter la lanterne et retomber sur le pavé. Alors je descendis rapidement l'escalier et allai faire la commission dont ma mère m'avait chargée ».

Elle pensait bien que l'enfant était morte, mais ne songeait nullement au chagrin que cela pourrait causer aux parents ; depuis elle n'y a jamais songé. A une première enquête elle nia et dit ne rien savoir puis se débarrassa des bijoux, de peur qu'on n'eût l'idée de la fouiller. Elle n'avoua à une deuxième enquête, que parce qu'on la menaçait de lui tirer les oreilles si elle ne disait pas la vérité. Confrontée avec sa victime, elle n'éprouva aucune émotion, aucun regret, aucun chagrin. En prison, elle raconte son crime en riant, aux femmes avec qui elle est enfermée.

Au point de vue psychique, il est encore une distinction à faire entre les voleurs et les violents. Les premiers sont intelligents ; ils usent de ruse et mettent à profit leur intelligence pour combiner les plans de leurs brigandages. Les escrocs en particulier, doivent employer toute sorte de roueries pour que de pauvres crédules tombent plus facilement dans leurs pièges. Les violents, au contraire, sont des débiles intellectuels ; ils agissent comme la brute, sans réfléchir et sans envisager les conséquences de leurs actes. Ils frappent souvent sans

raison et parfois pour le plaisir de frapper ou dans le but de *se faire respecter*. Ils ont de multiples condamnations ; toutes pour coups et blessures.

CHAPITRE V

Le type du Récidiviste

Nous en arrivons ainsi à un type bien spécial, qui est le type du récidiviste. A tout prendre et à un examen superficiel, il ne se distingue pas beaucoup d'un sujet normal et ne peut être reconnu immédiatement. Quoi qu'en aient dit certains auteurs, les romanciers en particulier, qui décrivaient les criminels comme des hommes à l'aspect sauvage, il n'y a pas, à proprement parler, une physionomie criminelle se retrouvant chez tous les délinquants d'habitude et qui aurait pu être une base sérieuse pour les proverbes populaires de tous pays tels que : « Barbe rousse, noir de chevelure est réputé faux par nature. » — « Femme barbue de loin la salue. » — Visage farouche mœurs cruelles. » Etc.

Mais si on l'étudie de plus près et au point de vue médical, on trouvera : dans son hérédité, que c'est un fils d'alcoolique ou de syphilitique ou de tuberculeux. Il a souvent dans ses ascendants des antisociaux comme lui, ou des névrosés ou des aliénés. Lui-même est alcoolique et fréquemment tubercu-

leux et syphilitique. Dans son enfance, il a eu des convulsions, de l'incontinence d'urine plus ou moins prolongée, différentes infections et, en particulier, la fièvre typhoïde. Il racontera que c'est vers l'âge de quatorze ou quinze ans, c'est-à-dire au moment de la puberté qu'il a commencé à vagabonder et à voler. Il aura à cette époque été puni, puis on aura essayé de la douceur, mais en dépit des plus mémorables corrections, et des plus sages conseils qui lui auront été prodigués, il aura recommencé de voler ou de se battre à la première occasion. Il est très indiscipliné en même temps que paresseux, menteur et vaniteux. Lui parle-t-on par exemple de son service militaire : il se fera une gloire d'y avoir subi un grand nombre de punitions, d'avoir été traduit devant un ou plusieurs conseils de guerre. « Ils ne faisaient pas de moi ce qu'ils voulaient », dira-t-il fièrement. Le plus souvent il emploiera dans son langage un grand nombre de termes d'argot et se répandra en invectives contre la société qu'il a en haine car elle l'entrave par ses lois, dans la réalisation de ses désirs. Ses patrons — quand il en a — sont toujours injustes à son égard ; on ne le paye pas selon ses mérites et on lui fait faire un travail indigne de lui. Aussi ne reste-t-il pas longtemps dans la même place ; il en change tous les deux ou trois mois. Aucun métier n'est pour lui assez lucratif et tous sont trop pénibles ; c'est pourquoi, après en avoir essayé deux ou trois, il préfère n'en exercer aucun. Presque jamais cependant il ne se dira sans profession ; il prétendra toujours être ouvrier dans

telle ou telle partie ; mais mettez-le à l'œuvre, il ne sait rien faire.

Au point de vue physique ; on note chez lui une grande insensibilité et un plus ou moins grand nombre de signes de dégénérescence dont nous avons signalé les principaux au chapitre III.

Si nous lui causons, il pourra parfaitement soutenir la conversation et raisonner avec beaucoup de justesse et de logique ; surtout comme nous l'avons déjà dit si c'est un voleur. Il pourra avoir reçu un certain degré d'instruction et fera preuve d'une mémoire au moins normale, parfois même supérieure à la moyenne. Il racontera qu'à l'école il apprenait facilement et aurait pu être un bon élève s'il avait eu une meilleure conduite.

Son affectivité pour la famille est nulle ou du moins très diminuée. Jamais aucun de ceux que nous avons examinés n'a paru regretter ses méfaits lorsqu'on lui disait que ses parents devaient souffrir de le savoir en prison. L'un d'eux nous répondait en parlant de sa mère qu'il avait perdue depuis quelques mois : « Ma mère, elle n'a plus mal aux dents », et il se mettait à rire de notre étonnement à cette expression.

L'affectivité pour les semblables lui est encore plus étrangère si possible ; il n'aime rien, ni personne, si ce n'est soi-même. L'opinion publique lui est indifférente, si elle le désapprouve, mais il est très fier d'autre part qu'elle s'occupe de lui.

Il a une idée de la justice qui lui est particulière : n'est bien, n'est bon, n'est juste que ce qui lui pro-

fite. De même la propriété n'existe que pour lui ; si on venait à lui prendre ce qu'il possède, il protesterait, mais il lui paraît tout naturel de se procurer par un moyen quelconque l'argent dont il a besoin. Ce n'est d'ailleurs pas là ce qui le porte au vol ; il vole le plus souvent par habitude.

En somme, le fait saillant de son psychisme est, d'une part la discordance dans le développement avec effacement, plus ou moins complet suivant le degré de vice, du sens moral, de l'altruisme, du sentiment de la propriété et de l'adaptation sociale ; d'autre part, l'exacerbation des instincts de cruauté, de vanité, de la fainéantise et du vice.

CHAPITRE VI

Fatalité de la récidive

Ces malheureux sont complètement incorrigibles ; les punitions n'ont sur eux aucune action. Enfants, ce sont les clients des maisons dites de correction ; adultes, ils deviennent les habitués de la police correctionnelle, les pensionnaires des prisons ; la cour d'assises les guette et les attire, puis la relégation et les travaux forcés. La prison est loin de les effrayer ; ils y rentrent avec bonheur comme dans leur propre demeure et leurs compagnons, heureux de les revoir, les saluent du nom de *voyageurs*, de bons camarades. M. Bréton (prison et emprisonnement 1875) cite un pauvre diable qui, tous les ans, se rendait coupable de légers vols pour se faire réintégrer en prison. A la cinquantième fois, au lieu de la maison d'arrêt, il rencontra la prison cellulaire. « La justice m'a fraudé, disait-il, en se plaignant ; on ne m'y reprendra plus dans ce pays. » Mais il ne promettait pas de ne pas recommencer ailleurs.

Tous ceux que nous avons examinés à la prison Saint-Paul et à qui nous demandions ce qu'ils avaient

l'intention de faire à leur sortie, ne manquaient pas de dire qu'ils se remettraient à travailler ; mais si on les pressait un peu on se rendait vite compte qu'ils n'en avaient pas une intention bien ferme. Ils n'avaient d'ailleurs généralement pas de métier, et avouaient que s'ils ne trouvaient pas de travail, ils se remettraient à voler.

Sortis de prison, ils cherchent en effet parfois à travailler mais en souhaitant le plus souvent de ne pas trouver d'emploi. Ce sont en effet des enfants au point de vue psychique et lorsqu'à l'issue de leur peine ils se trouvent avec quelque argent en poche — leur masse — ils commencent par boire pour fêter leur libération ; ils s'enivrent et sous l'influence de l'alcool, oubliant les bonnes résolutions qu'ils ont pu prendre, ils se rendent coupables de quelque nouveau délit qui les fera arrêter. « La prison, dit M. Reinach, est le dépôt du régiment ; et un libéré n'est autre chose qu'un soldat qui rejoint son corps. »

Un grand nombre même ne peuvent pas attendre d'être sortis de prison pour récidiver et il n'est pas rare de voir des malheureux incarcérés pour vol se rendre coupables dans la prison même d'un délit du même genre aux détriments d'un camarade de détention. Le vol ou le délit quelqu'il soit a pour eux une telle attraction et ils sont si peu capables de lutter contre cette tendance !

Non seulement la prison n'a pas sur eux d'effet correctif mais encore le plus souvent est-elle une véritable école. Les moins experts écoutent attentivement les maîtres dans l'art et tirent profit à leur

sens de tous les forfaits qu'ils entendent raconter. Il s'y fait un choix d'amis et ainsi se constituent de nouvelles bandes qui, à leur libération, seront encore plus dangereuses. Pendant la peine, en effet, le caractère s'est encore aigri, et la haine contre la société n'a fait que croître.

La prison nous paraît donc inutile pour la correction de ces anti-sociaux. La relégation les fait peut-être un peu plus réfléchir et lorsqu'on les en menace ils promettent de ne plus commettre aucun délit; mais cette promesse, ils savent bien qu'ils sont complètement incapables de la tenir.

OBSERVATION I

Taille	1 ^m 60	} TÊTE	Longueur	18
Envergure . . .	1 ^m 63		Largeur	15,8
Buste	0 ^m 88		Bizygomatique . .	14,1
			Oreille droite . .	6,7
Pied gauche				25,5
Médius gauche				10,7
Auriculaire gauche . .				8,6
Coudée gauche				43

P..., 20 ans, né à Lyon, vole constamment. Il avait dix-huit mois lorsque sa mère mourut probablement bacillaire. Le père remarié deux ans après ne s'est jamais occupé de lui. Elevé par sa grand'mère il n'a jamais été malade; il porte cependant des cicatrices de scrofules. Sorti de pension à quinze ans et demi, il n'a appris aucun métier. Il a été placé chez un

pharmacien puis dans des cafés, ne restant jamais plus de six mois dans chaque place. Enfin, à dix-huit ans, il est condamné pour la première fois pour vol à l'étalage. Trois mois après nouvelle condamnation pour vol. Bref, en deux ans il est condamné cinq fois; c'est à peine s'il sort de prison pour y rentrer de nouveau.

Il est brachycéphale mais pas d'autres signes de dégénérescence. Il est actuellement porteur d'abcès parotidiens et d'accidents syphilitiques secondaires.

OBSERVATION II

Taille. . . .	1 ^m 64	} TÊTE	Longueur . .	19,5
Envergure . .	1 ^m 75		Largeur . . .	16,1
Buste	0 ^m 88		Bizygomatique	13,6
			Oreille droite .	5,7
Pied gauche. . . .	26,6			
Medius gauche . .	11,2			
Auriculaire gauche	8,8			
Coudée gauche . .	46			

H..., 30 ans, purge à la prison Saint-Paul sa quarantième condamnation. Le père est mort, il n'était pas alcoolique; la mère est morte à l'âge de 45 ans, à la suite d'une longue maladie. Il a un frère et une sœur en bonne santé. Il était le cadet de quatre enfants dont un est mort. Dans son enfance il n'a pas eu de convulsions et n'a pas eu de crises depuis; à l'âge de onze ans, il eut une forte fièvre typhoïde pour laquelle il garda le lit pendant quatre mois.

Pas d'autre maladie ; pas de syphilis. Il boit beaucoup de vin, il est souvent ivre ; il ne serait pas méchant lorsqu'il a bu. Il a fréquenté l'école jusqu'à l'âge de quinze ans et a son certificat d'études.

A quatorze ans, nous dit-il il, avait été déjà arrêté deux fois pour vol et rendu à ses parents ; il avait d'ailleurs volé plusieurs fois auparavant mais n'avait pas été arrêté. Au régiment il déserta et fut condamné à deux ans de prison. Depuis environ dix ans, raconte-t-il, il ne reste jamais plus de trois ou quatre mois hors de prison. Il est condamné pour vols, coups et blessures, vagabondage, pêche en temps prohibé, etc.

Bref, depuis l'âge d'environ douze ou treize ans, il n'a pas cessé de commettre des actes délictueux. Dans tout cela, une seule chose le gêne : « s'il retombe encore un coup » — ce sont ses propres paroles — « il va aller se laver les pieds » ce qui signifie qu'il sera condamné à la relégation. Comme on lui dit : « Il ne faut pas retomber, » il répond : « Ce n'est pas facile. »

Au point de vue physique, on note une asymétrie considérable de la face et du crâne : la bosse pariétale droite est beaucoup plus développée que la gauche ; les rides frontales sont très accusées. Les lobes auriculaires sont adhérents ; la voûte palatine ogivale ; les dents volumineuses. Tout le corps est couvert de tatouages faits à la prison militaire et représentant pour la plupart des femmes ; deux inscriptions : « Mort aux vaches » et « Vengeance » au-dessus d'un poignard.

OBSERVATION III

Taille	1 ^m 58	} TÊTE	Longueur . . .	18,6
Envergure. . .	1 ^m 71		Largeur . . .	15,3
Buste	0 ^m 84		Bizygomatique .	13,5
			Oreille droite .	5,9
Pied gauche.				27
Médius gauche				11,4
Auriculaire gauche. .				9,4
Coudée gauche. . . .				46,3

P..., 17 ans, maçon, né à Fontaine, était encore enfant lorsqu'il commença à voler. Le père, alcoolique, est mort. La mère est vivante. Il était l'aîné de sept enfants dont tous les autres sont morts en bas âge. Il a eu la fièvre typhoïde, il y a trois ou quatre ans. Il se plaint actuellement de céphalées et de maux de reins. Il a fréquenté l'école mais n'y travaillait pas. Arrêté encore enfant pour vol et vagabondage, il a été plusieurs fois rendu à ses parents puis mis dans une maison de correction d'où il sortit à quinze ans. On le plaça alors chez un marchand de marrons dont il vendit marrons et balances — première condamnation — quinze jours après sa sortie de prison, il brise des carreaux et vole une bouteille de rhum — deuxième condamnation. — Son troisième forfait est son chef-d'œuvre, aussi le raconte-t-il avec plus de détails que les autres : il avait remarqué qu'une voiture chargée de plomb passait journellement sur les

quais de la Saône et s'arrêtait toujours au même endroit, aidé par un de ses camarades, ils enlevaient chaque jour une certaine quantité de métal qu'ils jetaient dans la Saône, et se proposaient de repêcher plus tard pour l'aller vendre. Ils avaient ainsi dérobé environ quinze cent kilos de plomb lorsqu'ils furent arrêtés. Il a été condamné à être remis en maison de correction, a fait appel et le jugement a été confirmé; mais il affirme qu'il ne restera pas enfermé. A peine arrivé en prison, il grimpe à la fenêtre et se laisse volontairement tomber sur le gardien qui vient le faire descendre. Coût huit jours de cellule.

La tête et la face sont asymétriques ; les lobules auriculaires sont adhérents. Il a un léger varicocèle.

OBSERVATION IV

Taille . . .	1 ^m 60,5	} TÊTE }	Longueur . . .	18,7
Envergure . .	1 ^m 63,		Largeur . . .	14,5
Buste . . .	0 ^m 85,7		Bizygomatique .	13
			Oreille droite .	6
Pied gauche.				24,8
Médius gauche. . . .				10,8
Auriculaire gauche. .				8
Coudée gauche. . . .				43,7

D..., 18 ans, a déjà trois condamnations. Son père ayant tué la mère — jalousie — est aux travaux forcés. Il y est colon et s'est remarié, il se trouve très bien là-bas et avait demandé à avoir ses enfants qui n'ont pas voulu y aller. Il a un frère et une sœur plus

agés que lui qui se conduisent bien. Il avait sept ans, lorsqu'un oncle qui l'avait élevé jusque-là mourut ; la tante étant morte quelques mois après il fut recueilli par des voisins. Il a fréquenté l'école jusqu'à douze ans et a son certificat d'études. Puis il a appris le métier de chaudronnier.

Pendant deux ans il travailla régulièrement et gagnait cent francs par mois. Il a eu vers neuf ou dix ans la fièvre scarlatine ; depuis une blennorrhagie, pas de chancre. Boit un peu de temps en temps. C'est vers l'âge de quatorze ans qu'il a commencé à se mal conduire. A quinze ans, il fut condamné pour la première fois pour vol, et en trois ans il a eu trois condamnations. La troisième fois, il a volé une bicyclette « j'avais envie d'une bicyclette, je l'ai prise ». Il va sortir de prison et a un pécule de dix-neuf francs. Il dit qu'il va se remettre au travail, mais ne paraît pas en être bien sûr. « Tu reviendras nous voir, lui dit-on ». — « C'est bien possible. » Il ne se trouve pas plus mal en prison qu'ailleurs. Il se défend à peine d'avoir été souteneur.

Au point de vue physique, c'est un brachycéphale, il est assez peu musclé et a un aspect enfantin. Sa face qui offre un prognatisme inférieur est frappée d'un certain degré de paralysie ; lorsqu'il parle, la commissure droite se relève fortement. On note également un développement intense des canines. Sur le corps, rien de spécial si ce n'est un certain nombre de tatouages fait par des camarades il y a trois ans.

OBSERVATION V

Taille . . .	1 ^m 68	} TÊTE	Longueur . . .	18,7
Envergure. . .	1 ^m 79		Largeur . . .	15,8
Buste . . .	0 ^m 89		Bizygomatique .	14,2
			Oreille droite . .	6,23
Pied gauche.				26
Médius gauche				11,24
Auriculaire				3,6
Coudée gauche.				46,2

B. . . , 20 ans, sans profession, né à Lyon, a volé si souvent qu'il ne connaît plus le nombre de ses méfaits. Le père et la mère sont séparés; le père, mécanicien, est alcoolique, la mère est bien portante. Il a perdu une sœur; un frère, également mécanicien, n'a jamais été condamné. Il a été incontinent jusqu'à l'âge de deux ans; pas de crises. Fluxion de poitrine à dix ans; une blennorrhagie, pas de syphilis. Il a été élevé chez une tante, à la campagne; il était déjà maraudeur. Il a fréquenté l'école jusqu'à treize ans et sait lire et écrire. Il a travaillé environ trois mois comme apprenti typographe.

A seize ans et demi, première condamnation pour vol de zinc. Trois ou quatre mois après sa sortie de prison, deuxième condamnation pour vol. Puis il est resté sept mois en liberté et a été recondamné pour vol de cuivre. Enfin, il vient d'être condamné encore pour vol à cinq ans d'interdiction de séjour. Il recon-

nait d'ailleurs qu'il ne tardera pas à retourner à la prison Saint-Paul.

Il est très tatoué, il porte sur le front l'inscription : « Enfant du malheur ». Il essaie de se détatouer en frottant la région avec du sel de cuisine. Tous les samedis, dit-il, il s'enivre. La tête est très asymétrique.

La société ne peut cependant assister à sa gangrène progressive sans essayer de lutter. Elle en a non seulement le droit mais le devoir. Puisque les sujets qui nous intéressent ici sont incorrigibles, puisque les punitions n'ont sur eux aucun effet correctif, nous ne voyons qu'une façon d'endiguer le mal ; ce serait de les séparer définitivement du milieu social dans lequel ils sont incapables de vivre.

CONCLUSIONS

I. — Dans les prisons, la plupart des récidivistes sont des hommes jeunes qui ont débuté dès la puberté ou dès l'enfance dans le crime. Si nous étudions ces récidivistes, nous voyons que leur nombre va grandissant parallèlement à l'augmentation donnée de la criminalité juvénile. C'est dire que cette criminalité juvénile est fonction de la récidive.

II. — Les récidivistes ne sont pas créés de toutes pièces par l'évolution dans un milieu social taré et gangrené. La constitution psychique et physique est un facteur individuel qui joue un rôle important.

III. — Cette constitution dérive d'une hérédité particulièrement chargée et d'une intoxication alcoolique héréditaire et personnelle.

IV. — Au point de vue physique, ils sont porteurs de nombreux signes de dégénérescence et présentent une insensibilité à la douleur remarquable.

V. — Au point de vue psychique, on remarque de l'anesthésie du sens moral ; ce sont des débiles moraux. Il n'y a pas concordance entre le développement des facultés intellectuelles et des facultés morales.

VI. — Pour la plupart, et suivant le degré de l'altération psychique que nous venons de signaler, ce sont des incorrigibles fatalement voués à une carrière antisociale. La société ne peut se défendre contre eux, qu'en les traitant comme des infirmes cérébraux et en les séparant d'une façon définitive du milieu social.

Le Président de la Thèse,
A. LACASSAGNE

Vu :
Le Doyen,
HUGOUNENQ

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Lyon, le 18 novembre 1908.
Le Recteur, Président du Conseil de l'Université,
P. JOUBIN

BIBLIOGRAPHIE

- ALBANEL. — Le crime dans la famille, 1900.
- ALBANEL et LEGRAS. — Etude de l'enfance criminelle à Paris, 1894.
- BENEDICKT. — Les relations de la *Moral insanity* avec la criminologie, in *Congrès d'anthropologie criminelle*, 1896 p. 144.
- BOISSIER. — Discussion du rapport de Legrain, in *Congrès d'anthropologie criminelle*, 1896, p. 261.
- BONJEAN. — Les enfants révoltés et les enfants coupables.
- BOUZON. — Le crime et l'école.
- CHAPIN. — *American journal of insanity*, 1899.
- UGO CONTI. — V^e congrès pénitentiaire. Rapport de la 4. section, Paris, 1895, p. 371.
- COURJON et MIGNARD. — De l'état normal au délire. Deséquilibrés orgueilleux à réactions antisociales, in *Revue de Psychiâtrie*, avril 1908,
- GRAMER. — Les jeunes criminels, in *Allg. Zeit. f. Psych.*, tome XVI, f. 5 oct. 1899.
- DALIFOL. — Sur l'augmentation de la criminalité chez les enfants et les jeunes adultes, in *Congrès d'anthropologie criminelle*, 1896, p. 359.

- DALLEMAGNE. — La volonté dans ses rapports avec la responsabilité pénale.
— Dégénérescence et criminalité, in *Congrès d'anthropologie criminelle*, 1896, p. 94.
- DESPINE. — La psychologie naturelle, 1868.
- DRIL. — Les enfants criminels, 1884.
- F. DUBIEF. — L'enfant devant la justice, in *Le Siècle*, n° du 13 mai 1908.
- ENRICO FERRI. — Sur la valeur relative des conditions individuelles physiques et sociales qui déterminent le crime, in *Congrès d'anthropologie criminelle*, 1889.
- M. DE FLEURY. — Le corps et l'âme de l'enfant.
- FODÉRÉ. — Traite de délire, 1817.
- FOREL. — *Congrès d'anthropologie criminelle*, 1896, p. 222.
- PAUL GARNIER. — Le criminel instinctif, 1889.
— La folie à Paris, 1890.
— La criminalité juvénile, in *Revue scientifique*, 12 avril 1902.
- GAROFALO. — *La criminologie*, p. 122.
- J. GAUFRE'S. — V^e congrès pénitentiaire. Rapport de la 4^e section, 1895, p. 580.
- P. GRIMANELLI. — A propos de la criminalité juvénile, in *Le Temps*, n° du 13 août 1908.
- GROSMOLARD. — L'enfance criminelle, in *Archives d'anthropologie criminelle*, 1902.
- HAMON. — Déterminisme et responsabilité, 1898, p. 23.
- H. JOLY. — La France criminelle, 1889.
— L'enfance coupable, 1904.
— Le problème criminel, in *Revue des Deux Mondes* 1 décembre 1907.
- J. JOLLY. — Les jeunes criminels, in *Revue pénitentiaire*, mai 1904.
- P. KOVALESKY. — La psychologie criminelle, 1903.

KRAUSS. — *Friedreich's Blatter*, 38, jarg., 44.

LACASSAGNE. — La lutte contre l'alcoolisme, in *Bulletin de la société d'anthropologie de Lyon*, tome xvii.

— Congrès d'anthropologie criminelle de 1885. Discours d'inauguration.

— Peine de mort et criminalité, 1908.

— Précis de médecine légale, 1906, p. 227 et suiv.

LAURENT. — La criminalité infantile.

EM. LAURENT. — L'anthropologie criminelle et les nouvelles théories du crime.

LEGRAIN. — Conséquences sociales de l'alcoolisme des ascendants au point de vue de la dégénérescence, de la morale et de la criminalité, in *Congrès d'anthropologie criminelle*, 1896, p. 137.

LOMBROSO. — L'uomo delinquente.

MARRO. — La puberté chez l'homme et chez la femme.

ET. MARTIN. — Cours d'été 1908. Institut de médecine légale de Lyon.

MERCANTE. — Etude sur la criminalité infantile, in *Archivos de psiquiatria y criminologia de Buenos-Ayres*, sept., oct., 1905, p. 367.

MOREAU. — De l'homicide commis par les enfants.

— La folie chez les enfants.

MOURET. — Le patronage de l'enfance coupable.

NICOLSON. — The morbid psychology of criminals, 1874.

PINEL. — Traité médico psychologique sur l'aliénation mentale, 1809.

PRICHARD. — Treatise on Insanity, 1835.

PROAL. — L'éducation et le suicide des enfants.

RAUX. — Nos jeunes détenus.

REINACH. — Les récidivistes, 1882.

M^{me} CL. ROGER. — Congrès d'anthropologie criminelle, 1889.

- J, SERGI. — Caractère général biopathologique qui prédis-
pose au crime, in *Congrès d'anthropologie criminelle*,
1885.
- SC. SIGHELE. — La fascination du crime.
- TARDE. — Congrès d'anthropologie criminelle, 1892.
- M^{me} P. TARNOWSKY. — Les femmes homicides.
- TAVERNI et MAGNAN, — L'enfance des criminels dans ses
rapports avec la prédisposition naturelle au crime, in
Congrès d'anthropologie criminelle, 1889.
- THIVOL. — La criminalité juvénile. Thèse de Lyon, 1904.
- THOMSON. — The heredity nature of crime, 1870.
- The psychology of criminals, 1871.
- VIRGILIO, — Saggio di ricerca sulla natura morbosa del
delitto, 1874.
- A. ZUCARELLI. — Sur la nécessité et sur les moyens d'em-
pêcher la reproduction des hommes les plus dégénérés,
in *Congrès d'anthropologie criminelle*, 1901.

